ACTA SANCTORVM MAII

collecta digesta illustrata

AGODEFRIDO HENSCHENIO

ET DANIELE PAPEBROCHIO

e Societate Iesu

TOMVS VI

quo continentur dies XXV, XXVI, XXVII, XXVIII.

operam et studium conferentibus

FRANCISCO BAERTIO

ET CONRADO IANNINGO

eiusdem Societatis.

ANTVERPIÆ APVD MICHAELEM CNOBARVM ANNO MDCLXXXVIII

Traduction de la page de titre

Bloc du titre principal

LES ACTES
DES SAINTS
POUR LE MOIS DE MAI

Recueillis, organisés et illustrés
par Godfrey Henschen
et Daniel Papebroch
de la Compagnie de Jésus.

Tome VI,
qui contient les jours 25, 26, 27 et 28,
avec la collaboration et le travail
de François Baert
et Conrad Janning,
de la même Compagnie.

Mention d'édition au bas de la page

Anvers, chez Michel Knobbart,
en l'année 1688.

Version 1.0

Quelques notes à propos de cette traduction français. Cet article a été publié pour la première fois en 1678. Il a été rédigé en latin et, à ma connaissance, il n'a jamais été traduit en français ni en anglais. Du moins, je n'en ai trouvé aucune version en ligne. Je suis heureux de pouvoir partager cette traduction français avec ceux qui s'intéressent à Vence.

Je ne parle, ne lis ni n'écris le latin. Pour réaliser cette traduction anglaise, j'ai procédé ainsi : j'ai trouvé en ligne un PDF numérisé du document original. J'ai ensuite utilisé un logiciel de reconnaissance optique de caractères (OCR) pour convertir les images scannées en texte. Puis j'ai relu ce texte ligne par ligne et mot par mot, en le comparant au latin original, et j'ai corrigé toutes les erreurs. J'ai utilisé ChatGPT pour traduire le texte du latin vers l'anglais, puis je l'ai relu attentivement et j'ai effectué les corrections nécessaires.

Il y aura forcément quelques erreurs ici ou là. J'ai respecté autant que possible la mise en page et la présentation de l'article original, en reproduisant au plus près le style et les polices. Dans l'ensemble, je pense que c'est une très bonne traduction, agréable à lire. J'espère qu'elle vous sera utile. Si vous trouvez des fautes ou des erreurs, merci de me les signaler par e-mail afin que je puisse les corriger dans les futures versions.

Je propose ce document en téléchargement gratuit : vous êtes donc libre de le partager avec toute personne susceptible d'être intéressée.

Steve Wilkison
steveandcaroleinvence.com
steve@steveandcaroleinvence.com
novembre 2025

SUR SAINT LAMBERT

ÉVÊQUE DE VENCE EN GAULE

G.H.

COMMENTAIRE PRÉLIMINAIRE.

De sa vénération et de ses actes, rédigés par un témoin oculaire.

EN L'ANNÉE 1154

Le corps de saint Lambert se trouvait dans l'église cathédrale.

Selon Ptolémée, les Nerviens sont des peuples alpins dont la ville est Vintium, appelée par d'autres Vencia, aujourd'hui Vence, siège d'un évêché dans les Alpes-Maritimes, située à l'extrémité montagneuse de la Provence. Cette ville ne compte que vingt-cinq paroisses dans son diocèse, dont trois sont enclavées dans le Piémont et relèvent du domaine du duc de Savoie. Dans la cathédrale de cette ville sont conservés les saints corps de Saint Véran et de Saint Lambert, *évêques de Vence.* Saint Véran *y est honoré le* 10 *septembre, et* Saint Lambert *le* 26 *mai. Baronius écrit dans les Annales ecclésiastiques, à l'année 1154, numéro 7* : « Cette année-là, le sixième jour avant les calendes de juillet, saint Lambert, évêque de Vence en Gaule, quitta cette vie pour rejoindre le ciel. Après avoir été moine à Lérins, il fut appelé par Dieu à gouverner cette Église. Il se distingua par une sainteté remarquable, confirmée par de nombreux miracles. Ses actions admirables furent mises par écrit par l'un de ses contemporains, qui vit lui-même plusieurs de ces faits. » *Voilà ce qu'écrit Baronius. En raison de son autorité, Ferrarius dans son Catalogue général et Saussaye dans le Supplément au Martyrologe germanique l'ont placé au même sixième jour avant les calendes de juillet, c'est-à-dire le 26 juin. Mais les Actes rapportent, au numéro 6,* qu'il rendit l'âme et fut enseveli le septième jour avant les calendes de juin, c'est-à-dire le 26 mai. *Cette date semble devoir remplacer celle mentionnée par Baronius. Ce jour-là, il est célébré par un office solennel, non seulement dans le diocèse de Vence, mais aussi dans celui de Riez, qui dépend de la même province, parce que saint Lambert était originaire de Bauduen, bourg de ce diocèse. C'est pourquoi, dans les lectures publiées en 1625 pour ce diocèse de Riez, on trouve, à la fin, les lignes suivantes :*

B *Sa fête avait été fixée au 26 juin,*

Mais elle est mieux placée au 26 mai.

« L'an de Jésus-Christ 1634, une partie importante de ses reliques fut transférée de Vence à Bauduen, au milieu d'une grande affluence du peuple dévot. Elles y sont encore honorées avec respect par les habitants des alentours, et Dieu, souverainement bon et puissant, accorde en ce lieu de nombreux bienfaits à ceux qui viennent le prier par les mérites de son saint. »

C *Actes anciens.*

2. *Les anciens actes originaux sont conservés dans les archives de l'Église cathédrale de Vence. À partir de ces documents, et après comparaison avec l'autographe, ils furent transmis en 1596 à Vincent Barral de Salerne, moine de Lérins, par Antoine Isnard, vicaire général de Vence, Dominique Laureau, chantre de cette Église, Maurice Vian, bénéficié et curé de la même Église, et Pierre de Guigonis, notaire. Barral les publia ensuite dans sa Chronologie des saints de l'île de Lérins, à la page 180 et suivantes. C'est à partir de là que nous les reproduisons ici.*

Saussaye, à partir de ces Actes, a composé un long éloge qu'il a publié pour ce 26 mai. À cette même date, les martyrologes bénédictins de Wion, Ménard, Bucelin et Ferrarius (déjà mentionné plus haut) le commémorent également.

Devant le tombeau ou l'autel du bienheureux Lambert se trouvent inscrits les vers suivants, composés, je crois, tout près du moment de sa mort, en tout cas avant les miracles rapportés dans les Actes, miracles qui ont donné à Lambert son nom et son culte de saint :

Inscription.

Que celui qui l'ignore apprenne que repose ici
un évêque nommé Lambert, rempli de grandes qualités.
Il a dirigé ce siège pendant quatorze ans.
Les douceurs ne l'ont pas élevé, les épreuves ne l'ont pas fait plier.
Que la source de miséricorde pardonne ses fautes
et que la lumière du repos éternel brille pour lui.

VIE

Écrite par un auteur contemporain et témoin oculaire.

Publiée d'après les manuscrits de Vence par Vincent Barral.

Toutes les œuvres du Créateur sont si immenses et si difficiles à comprendre qu'elles dépassent toute capacité humaine, et elles sont donc à juste titre admirables. Pourtant, certaines choses qui arrivent en dehors de l'ordre habituel nous étonnent encore davantage. Bien qu'elles méritent d'être admirées, racontées et louées, la louange sort mal de la bouche du pécheur. Nous devons donc parler de ces choses avec crainte et respect. Non parce qu'elles sont plus grandes, mais parce qu'elles sont inhabituelles : nous voyons en effet la vue rendue aux aveugles, la parole aux muets, l'ouïe aux sourds, les membres paralysés retrouver leur usage, et beaucoup d'autres faits que la bonté divine accomplit souvent par ses saints.

I *L'auteur, après avoir invoqué Dieu,*

D

Et puisque tout ce qui existe par la volonté divine sert à donner louange et gloire au Tout-Puissant, Dieu doit être béni et loué surtout dans tous ses saints : il les a parés de diverses vertus tant qu'ils vivaient et persévéraient dans les commandements du Christ, et il les a aussi honorés de miracles, aussi bien au milieu des fatigues et des épreuves de ce monde qu'après leur départ de cette vie. Il a fait d'eux des êtres célestes, leur donnant une part de sa divinité et de sa gloire.

Lorsque nous racontons leur vie ou leurs actions, que faisons-nous sinon mettre une lumière sur son support pour éclairer la route de ceux qui avancent ? C'est ce que nous voulons faire maintenant, avec l'aide du Seigneur. Invoquons donc l'Auteur de la vérité, afin qu'il nous permette de dire ce qui est vrai et d'éviter tout ce qui s'oppose à la vérité. Car il est aussi dangereux de prendre le faux pour le vrai que de renier la vérité elle-même.

F

Ce que nous savons, nous l'approuvons par la raison ; ce que nous croyons, nous l'acceptons en faisant confiance à l'autorité. Celui qui ne rapporte qu'une simple opinion tombe parfois dans l'erreur. Nous donc, laissant de côté ce qui est douteux pour nous en tenir au certain, rapportons ce que nous avons appris de nombreuses personnes, laïques comme clercs, fidèles et honnêtes, ce que nous avons vu de nos propres yeux et ce que nous voyons se produire souvent. C'est ainsi que nous racontons les faits véritables du bienheureux Lambert, évêque de Vence. Que l'Esprit Saint, qui nous enseigne la vérité, ouvre pour nous la voile de la prière.

écrit ce qu'il a vu lui-même.

2. Le bienheureux Lambert naquit ainsi à Bauduen, bourg du diocèse de Riez, et était issu d'une famille noble. Sa mère, alors qu'elle le portait et approchait du terme, mourut en proie aux douleurs de l'enfantement. Son ventre fut ouvert et l'enfant en fut extrait à la main. Il fut aussitôt baptisé et, durant quelque temps, élevé dans la maison de ses parents. Plus tard, il fut consacré à Dieu et confié au monastère de Lérins pour y être formé, aussi bien dans les lettres que dans la vie monastique.

Lambert, extrait du sein de sa mère,

Là, en grandissant, ce jeune homme, d'une si bonne nature montra une humilité profonde et une conduite si sainte qu'il plaisait autant à Dieu qu'aux hommes. Il

SELON UN AUTEUR CONTEMPORAIN

A était aimé de tous avec un attachement exceptionnel. Il possédait une telle grâce que, par la noblesse de son esprit et l'honnêteté de ses mœurs, il dépassait toute noblesse d'origine. Il garda toujours, avec une entière dévotion et par la grâce divine, la virginité du corps et de l'âme. Il était appliqué à l'étude, et soucieux de retenir ce qu'il apprenait. En tout ce qui concernait Dieu, il montrait un grand zèle. Pourtant, le sort de sa mère l'effrayait profondément : au point d'affirmer qu'il était l'auteur de sa mort, parce que sa naissance en avait été la cause. Se souvenant ainsi de sa condition, il se considérait comme le dernier de tous et gardait l'humilité auprès de lui comme la gardienne de toutes les vertus. Il se livrait sans cesse aux veilles, aux jeûnes et aux prières, aspirant à la promesse d'en haut.

& élevé à Lérins

Il était donc un homme très sage, qui savait fuir les choses passagères et désirait de toutes ses forces ce qui rend véritablement heureux celui qui le possède. En réfrénant ce qui pourrait plaire à l'homme, il pratiquait la tempérance. Il était fort, car rien ne pouvait le briser dans l'adversité, ni l'élever dans la prospérité. Il était aussi juste, car il n'a jamais refusé à personne ce qui lui appartenait, et il se consacra au service du Créateur avec une volonté constante et durable, comme il convient.

embrasse la vertu

B 3. Comme il s'efforçait sans relâche de monter de vertu en vertu, et que la réputation de sa sainteté se répandait partout, il fut, au moment voulu et par la volonté divine, ordonné évêque de Vence. Il gouverna fidèlement cette Église pendant quarante ans, instruisant les fidèles qui dépendaient de lui autant par son exemple que par sa prédication. Sans oublier l'humilité, plus il s'élevait, moins il s'imposait comme un maître sur le clergé : parmi eux, il vivait comme l'un des leurs.

devenu évêque de Vence

a Beaucoup de personnes, atteintes de diverses maladies, entendant parler de sa grande sainteté, venaient le trouver et demandaient son aide, soit par la prière, soit par l'imposition des mains. Aussitôt guéris, ils retournaient chez eux dans la joie. Il rendait aussi la santé aux épileptiques par la bonté divine.

il guérit les malades.

Pendant trente ans avant sa mort, il avait l'habitude de lire debout, chaque jour, le psautier entier avant de prendre son repas. Bien qu'il fût de haute stature, beau de visage et agréable de figure, il soumettait son corps aux jeûnes, aux prières et aux veilles, le réduisant ainsi au service de l'esprit. De toute l'attention de son âme, il se tournait vers le ciel, là où était son trésor.

dévoué au jeûne

C Et même s'il était estimé parmi les hommes à cause de sa dignité particulière et de sa réputation de sainteté, il restait humble et se contentait toujours de peu. Aux transgresseurs, il opposait la règle de la justice ; certains, il les ramenait de l'impiété davantage par sa patience que par la sévérité. Pour les doux et les pieux, il était d'une douceur extrême.

4 Un jour donc, après la fin du jeûne de la Quarantaine, le Vendredi saint, alors que l'on apportait une boisson aux clercs pour le soir, il demanda qu'on lui apporte de l'eau. Cette eau, qu'il avait marquée comme à son habitude, se transforma aussitôt en vin. Lorsqu'il en eut goûté et reconnu la nature, il menaça le servant, pensant qu'on lui avait apporté du vin. De nouveau, sur son ordre, on lui apporta de l'eau et, après qu'il l'eut bénie et marquée, elle devint immédiatement du vin. Lorsqu'il goûta et constata ce qui s'était passé, tous ceux qui étaient présents s'en émerveillèrent. Il réprimanda le servant, ne croyant pas que ce qu'on lui avait apporté fût réellement de l'eau.

trois fois l'eau est changée en vin

Une troisième fois, il demanda qu'on lui apporte de l'eau dans une bassine, et qu'on la verse dans une coupe sous ses yeux. Il la marqua encore une fois au nom de la Trinité, et elle fut aussitôt changée en vin.

Quand le bienheureux homme comprit ce qui s'était passé et reconnut que c'était une œuvre de la bonté divine, il en but en rendant grâce et en donna aussi à boire aux clercs qui étaient avec lui. Certains de ceux qui burent sont encore vivants et en donnent un témoignage certain.

dans sa dernière maladie, il fut menacé de mort

5 Lorsque l'heure de sa mort approchait, ses membres affaiblis par la maladie l'empêchaient de se lever de son lit, mais son esprit et son âme ne s'éloignaient pas de la prière. D'innombrables foules d'hommes et de femmes accouraient auprès de lui, venant des villes et des villages voisins pour le visiter, car il était aimé de tous avec un très grand attachement.

Une femme habitant plus loin, qui avait été aveugle pendant cinq ans, vit en songe qu'elle se tenait devant le saint homme Lambert et qu'elle retrouvait la vue par le contact de sa main. Se souvenant de cette vision, elle se rendit aussitôt que possible à l'endroit où il se trouvait. Entrée dans la pièce, elle le supplia avec insistance de la bénir. Lorsqu'il leva la main et la bénit, elle prit sa main, la baisa, puis la porta à ses yeux, et elle retrouva immédiatement la vue. Tous ceux qui étaient présents en furent émerveillés, et elle commença à louer Dieu pour la lumière qu'elle avait reçue.

6 Quand le bienheureux homme fut proche de la fin, il entendit des tailleurs de pierre frapper la pierre dans l'église et préparer son sarcophage. Il demanda ce que l'on faisait, et on lui répondit qu'on préparait sa tombe où son corps devait être déposé. Il leur demanda alors de l'aider et de le conduire pour la voir. Cela fut fait : il la bénit, la marqua de la main levée, puis retourna à son lit et se reposa un moment.

E *il marque le tombeau*

En présence de Pierre, évêque *b* d'Antibes et homme de pieuse mémoire, d'Arnaud, évêque de *c* Nice, et d'une foule nombreuse de clercs et de fidèles, il régla soigneusement ce qui le concernait encore. Comme l'évêque *d* était à l'agonie, on lui demanda comment il se sentait. Il aurait répondu : « Je vais bien, et je crois que je verrai les biens du Seigneur sur la terre des vivants. » Ce furent ses dernières paroles.

b **c** **d**

Il rendit ainsi son âme, soutenu par ses bonnes œuvres, et fut enseveli honorablement dans un sarcophage de pierre par les évêques déjà nommés, dans cette même église de Vence dont il avait été le pasteur par la volonté de Dieu, le septième jour avant les calendes de juin. Ceux qui viennent se recueillir à son souvenir y reçoivent encore aujourd'hui de nombreux bienfaits par la miséricorde divine.

& il meurt pieusement

7 Le septième jour, de nombreux clercs vinrent des villages voisins pour célébrer les solennités des messes. Les pauvres vinrent aussi recevoir des aumônes. Parmi eux se trouvait un homme qui avait été aveugle depuis longtemps : venu prier devant le tombeau du Bienheureux, il retrouva aussitôt la vue. Ceux qui le connaissaient depuis des années comme aveugle, et qui le voyaient maintenant voyant, furent très étonnés et attribuèrent cette grâce à la bonté divine.

le saint au ciel

F Une femme qui avait un fils aveugle, et qui avait entendu raconter de nombreux et grands miracles du Bienheureux Lambert, amena son fils à son tombeau. Après avoir veillé et prié, les yeux de l'enfant furent immédiatement éclairés. Plus tard, au moment des solennités pascales, alors que tout chrétien devait vivre dans la sainteté et l'honnêteté et garder son corps dans la pureté, un garçon, se disputant et criant avec un autre, devint soudain fou et fut tourmenté par un démon. Ceux qui étaient présents l'attrapèrent et le lièrent. Comme il restait longtemps tourmenté et allait très mal, ils décidèrent de le conduire au tombeau du Bienheureux Lambert et de l'y laisser.

une personne possédée

Un homme nommé Fulco, paroissien de l'Église de Vence, qui avait été sourd pendant longtemps, vint à l'église et passa la nuit

SELON UN AUTEUR CONTEMPORAIN, *un homme sourd est guéri,*

entière sans dormir devant le tombeau du très saint homme, la lampe à la main. Vers l'aurore, alors qu'il persévérait dans la prière, il obtint ce qu'il demandait avec foi. À ce moment-là, une sorte de peau desséchée se rompit avec force dans son oreille, produisant un craquement au moment où elle s'ouvrait, et il retrouva ainsi l'ouïe qu'il désirait.

mentalement incapable.

Un jeune homme, malade dans son corps et égaré dans son esprit, au point que ses amis désespéraient de sa guérison, fut aussi conduit au tombeau du Bienheureux Lambert. Ils firent une image en cire et l'apportèrent avec le malade. Après avoir veillé toute la nuit, le malade sentit un soulagement par un bienfait divin, et ceux qui l'avaient accompagné, pleins de joie pour sa guérison, retournèrent chez eux.

Diverses personnes sont guéries par l'eau jaillissant du tombeau.

8 Lorsque revint le moment où une grande multitude de clercs et de fidèles se réunissait pour célébrer la commémoration annuelle, un signe remarquable et étonnant apparut aux yeux de tous les présents. Le tombeau dans lequel reposait son corps se mit à déborder d'une eau très claire, comme s'il était arrosé d'une pluie abondante venant d'en haut. Un soldat très connu, présent ce jour-là, avait totalement perdu depuis longtemps la vue d'un œil. L'eau toucha son œil aveugle, et il retrouva immédiatement la vue qu'il avait perdue.

B

Un garçon nommé Jean, qui avait toujours été muet, fut amené à cet endroit, et devant le tombeau du serviteur de Dieu, il commença à parler et à bénir Dieu en même temps. Une femme nommée Suzanne recueillit dans un vase de verre un peu de cette eau qui avait coulé du tombeau, et l'emporta avec elle. Elle en donna à boire à de nombreuses personnes souffrant de diverses maladies, et tous retrouvèrent aussitôt leur santé d'autrefois.

Une femme, qui depuis longtemps était muette et avait un bras et une main paralysés, reçut ce même jour la santé et la parole. Deux femmes, dont l'une était aveugle et l'autre sourde, se réjouirent d'avoir retrouvé en un seul jour la guérison qu'elles désiraient. Un homme aveugle et une femme aveugle, venus de lieux différents, priant devant son tombeau, furent illuminés le même jour par la miséricorde divine.

Quatre femmes, vivant dans différents endroits, ayant entendu parler des nombreux et grands miracles accomplis, vinrent au tombeau du très saint homme pour implorer ensemble la miséricorde. Deux d'entre elles souffraient depuis longtemps de cécité, la troisième avait été muette pendant cinq ans, et la quatrième était paralysée depuis quinze ans. Elles prièrent pendant trois jours et, le troisième jour, elles méritèrent d'obtenir la guérison qu'elles demandaient.

D

Une femme atteinte de sciatique, qui ne pouvait jamais marcher, fut apportée au lieu où l'on honorait cet évêque et déposée devant son tombeau. Elle resta là à prier jusqu'au lendemain. Vers le matin, ses os firent un craquement si fort que ceux qui étaient présents purent l'entendre. Elle se leva et retrouva la santé.

Une femme ayant un fils paralysé l'amena à la mémoire du très saint Lambert. Passant la nuit entière à veiller et à prier devant son tombeau, ils ne dormirent pas. Vers le matin, l'enfant retrouva la solidité de ses membres et obtint la santé désirée. Il repartit ensuite joyeux avec sa mère. *e*

e

NOTES

E

a. L'année du Christ 1114*, son prédécesseur Pierre mourut, celui-là même qui avait été honoré dans ces îles en l'an* 1094.

b. Antipolis est une ville épiscopale de Provence, située sur la mer ; l'île de Lérins en dépendait alors, aujourd'hui appelée Saint-Honorat. Mais le siège épiscopal fut ensuite transféré à l'intérieur, à Grasse, parce que cette dernière était moins exposée aux pirates.

c. Nice*, ou* Nicia*, ville voisine, aujourd'hui rattachée au Piémont, dont nous avons parlé plus haut au* 23 *mai, date à laquelle est honoré saint Siacrius, évêque de cette ville.*

d. J'ai corrigé ainsi un passage dont le sens était confus, car on lisait : « À l'évêque cependant, faisant en ses derniers moments, ayant été interrogé… ».

e. À la fin, on ajoutait ces mots, ajoutés plus tard par quelqu'un : « Cet évêque a gouverné l'Église de Vence pendant quarante ans, comme il a été dit, et l'an de l'Incarnation de notre Sauveur 1154, il rendit son âme à son Créateur. »